

L'HERMÈS



LE MESSAGE DES CRÉATIONS ÉTUDIANTES

LA CRIÉE LITTÉRAIRE

Besoin d'inspiration pour votre lettre au Père Noël ? Quoi de mieux que les conseils lecture de notre équipe de rédaction ?

LES ÉPHÉMÈRES

« Je me souviendrai toujours du jour où j'ai reçu la lettre. Il devait être 11h00 et je venais à peine de me réveiller, grasse mat' d'un premier jour de vacances. (...) »

LE FIL D'ARIANE

Suivez les aventures du chevalier Celdros dans *Le Corbeau au bec d'argent*, une nouvelle histoire à découvrir de numéro en numéro !

L'EDITO

Bonjour à toutes et à tous, je m'appelle Léa Barichello et je succède à Mélissa Peifer, ainsi je deviens la nouvelle rédactrice en chef de cette revue et je tiens à dire que je suis fière de faire partie de cette aventure. Cette revue en question fut créée pour vous permettre, étudiants de cette université, de publier vos compositions quelles qu'elles soient et de vous encourager. Dans cette revue riche et ludique, vous pourrez retrouver des poèmes, critiques mais également des jeux et quizz.

Elle est faite pour ceux qui aiment la lecture et l'écriture ! Je tiens à remercier l'équipe de rédaction sans le travail de qui ce projet n'existerait pas. Très bonne lecture à vous et à bientôt dans un prochain numéro de l'HERMES.

L'équipe de rédaction

Anaïs Parinet : Lectures de textes

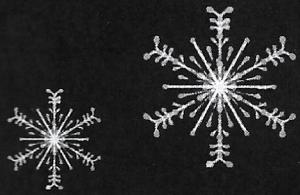
Marine Boutard : Responsable communication

Marjolaine Pelletier : Responsable lecture de textes

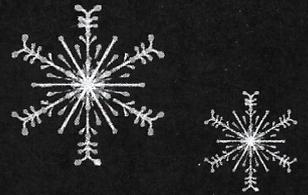
Lucie Barbé : Lectures de textes

Hélène Deus : Responsable design

Léa Barichello : Rédactrice en chef



SOMMAIRE



Les éphémères p. 4-7

Et si vous commenciez votre lecture par des nouvelles parfois poétiques, parfois étonnantes, mais toujours passionnantes ?

Les petites plumes p. 74-76

Le café gourmand de l'Hermès : poèmes et histoires courtes, vous n'en ferez qu'une bouchée !

La criée littéraire p. 8-9

La rédaction vous propose ses coups de cœur
Vous ne savez pas quoi lire en ce moment ?
Faîtes-nous confiance !

Le forum p. 17

Ici, vous avez la parole ! Littérature, cinéma, théâtre... Exprimez-vous chers lecteurs, faîtes-nous parvenir vos critiques !

Le fil d'Ariane p. 10-12

Les auteurs prolifiques ont leur place dans l'Hermès ! Ici, retrouvez leurs œuvres qui se suivent de numéro en numéro.

La K'hermès p. 18-19

Après avoir découvert les talents littéraires des étudiants de Bordeaux, venez vous détendre avec nos pages de jeux !

Les perles p. 13

Des anecdotes aussi drôles que cruelles à propos de l'Histoire sauront vous amuser et vous instruire dans cette rubrique.



LES EPHEMERES

L'ÉVEIL DE LA NATURE

De Alexandre Zanni

Je me réveillai d'un long sommeil qui semblait être un rêve sans fin ; étrangement, je ne me souvenais pas de ce que j'avais fait avant de m'endormir, ni ce que je faisais en ce lieu. J'ouvris les yeux mais je ne voyais rien. Commencant à paniquer, j'essayais de comprendre ce qu'il m'arrivait. Puis l'obscurité devint plus claire pour moi, un fin rideau lumineux semblait jaillir devant moi. Je m'extirpai avec difficulté vers cette lueur d'espoir.

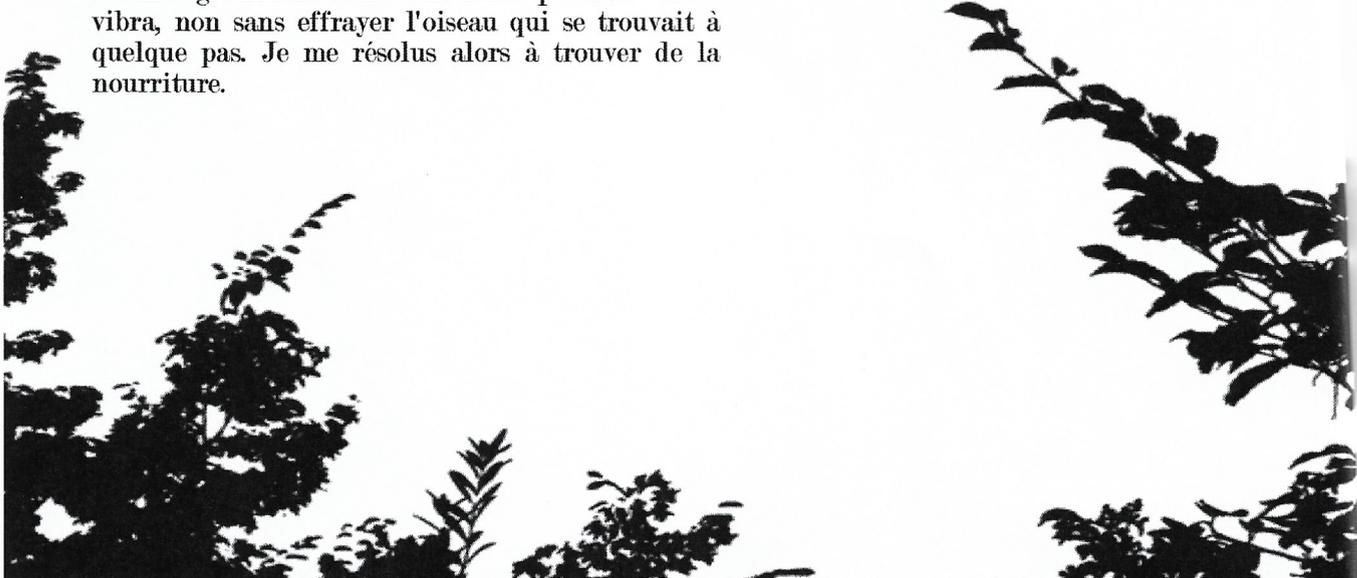
Étais-je aux portes du Paradis ? Quelques mouvements de plus me firent comprendre que si j'étais au trépas, alors je ne m'étais jamais senti aussi vivant. Mon cœur battait à vive allure, mes muscles étaient endoloris, atrophiés, ma respiration était lourde, et étrangement rauque. Avec peine, je sortis de cet obscur endroit ; quand un soleil aveuglant me perça les yeux de ses rayons ardents, mon esprit devint plus clair. Cette obscurité, c'était une caverne que je laissai derrière moi, ma vision devint moins trouble, et je pus contempler une nature en plein éveil.

Quelque chose s'éveilla dans mes entrailles, mon estomac grommela d'une telle force que mon ventre vibra, non sans effrayer l'oiseau qui se trouvait à quelque pas. Je me résolus alors à trouver de la nourriture.

Au loin, je pus entendre le bruit d'un ruisseau chantant d'une rivière ruisselante et tumultueuse. J'accourus vers ce bruit, d'un pas lourd, déterminé, avec force buissons épineux et branches cassantes. J'aperçus dans le cours d'eau des poissons qui sautaient vers le haut de la rivière. La tâche me semblait ardue. Heureusement, un petit passage de rochers qui semblait s'être naturellement formé tel un pont au dessus des eaux vives m'amena rapidement à mon objectif. J'attrapai tant bien que mal un poisson acrobate aux écailles d'argent, que je m'empressai de manger à pleine dents. Je n'en fis qu'une bouchée.

Étant repu, je reviens dans la clairière qui m'avait vu naître de l'obscurité à la lumière. Mais je me grattait. Je fis ce que tout un chacun aurait fait : je me grattai la tête. Une vive douleur me saisit. Une goutte de sang coula au sol. Je regardai la terre et je ce que je vis me remplit d'effroi : des mains géantes et poilues, pourvues de griffes, m'avaient fait office de grattoir.

J'étais un ours.



CE QUI NE DEVAIT PAS ÊTRE MON HISTOIRE

De Julie Faivre et Hélène Deus

Je me souviendrai toujours du jour où j'ai reçu la lettre. Il devait être 11h00 et je venais à peine de me réveiller, grasse mat' d'un premier jour de vacances. Il faisait froid, nous étions en novembre. J'enfilai un peignoir et sortis. La boîte aux lettres était grande ouverte, la petite porte battait à tout rompre au rythme du vent violent qui agitait Paris depuis plus d'une semaine maintenant.

Une seule lettre y avait été déposée. Elle semblait jaunie et être passée dans de nombreuses mains avant d'atterrir dans ma modeste boîte aux lettres. Elle était bombée. Quelque chose d'épais y avait été glissé. Je rentrai chez moi, m'assis et entrepris de l'ouvrir. Une clé en tomba. Je la ramassai et lu la lettre qui était jointe :

Paris, le 21 mai 1994

Cher M. Biollet Nathan,

Le cabinet Richard & fils a le plaisir de vous informer que le regretté Anton Ivanov avait le désir de vous léguer sa maison dans la région de Saratov, Russie, dans laquelle il espère, je cite, « que vous trouverez des réponses. » Vous pouvez dès à présent vous rendre dans votre nouvelle acquisition grâce à la clé ci-jointe. Nous vous avons également joint l'acte de propriété qui n'attend que votre signature. Veuillez agréer, monsieur, mes salutations distinguées.

Je n'en revenais pas. Je lus et relus la lettre encore et encore sans vraiment parvenir à y croire. Voilà qu'un vieil ami que je n'avais pas vu depuis des années et qui, selon les dires de cette lettre, était mort, m'avait légué une maison au fin fond de la Russie ! Je n'y croyais décidément pas. Je savais bien qu'Anton n'avait plus de famille et beaucoup de mystères mais de là à me laisser sa maison...

Il fallait que je prenne une décision. Partir en Russie d'après une lettre qui datait de huit ans ou bien rester au chaud chez moi ?

Et ce commentaire : « que vous trouverez des réponses »... de quoi parlait-il ? Ma curiosité l'emportait sur mon confort, et malgré le froid qui y régnait en cette période, je décidai d'organiser mon voyage en Russie pour le mois de janvier .

Grand jour du départ. Mes affaires sont prêtes. Cela a été très dur pour moi de savoir quoi prendre mais j'y suis parvenu. Je me suis renseigné sur les conditions climatiques à cette époque de l'année et j'ai essuyé de nombreux reproches de la part de mon entourage. Mais peu importe, je suis prêt et je compte bien me rendre dans cette foutue baraque !

Il me fallut onze heures de vol pour rejoindre Saratov. Je n'y restai pas, juste le temps de récupérer la voiture de location et de partir pour une virée de 70 kms afin de rejoindre la maison d'Anton. Ma maison.

Il neigeait beaucoup, la conduite était difficile et la fatigue n'arrangeait rien. Il me tardait d'arriver enfin. C'était un coin perdu au milieu de la neige et de la glace. Il faisait nuit à présent et j'espérais être bientôt arrivé.

C'est à ce moment que je la découvris. Alors que j'étais sur le point de m'endormir, la maison se dressait là, surplombant les eaux : la Volga, d'après mes informations.

Je me dépêchai d'entrer, ma valise à la main. Le froid était insupportable. A l'intérieur, il était toujours omniprésent quoique amoindri. Mais l'isolation était à refaire. Voilà que je pensais déjà aux futurs travaux ! Pour l'heure, je devais me réchauffer et me reposer, demain il ferait jour. Le soleil se levait tôt là-bas. Ce fut la première constatation de ma nouvelle vie en Russie. Constatation fort désagréable pour le dormeur que je suis. Une fois habillé et un feu allumé, j'entrepris de visiter la demeure. Il y régnait une étrange atmosphère. Comme si ce lieu n'avait pas été pénétré depuis un millénaire. Des tas de papiers étaient éparpillés partout, de nombreux objets jonchaient le sol et recouvraient les étagères. Je me demandais où Anton avait bien pu dénicher autant d'horreurs.

Je compris rapidement qu'il s'agissait du journal de mon ami. Journal où il avait couché ses pensées et ses doutes, toutes ces choses dont il ne m'avait jamais parlé.

Je montai les escaliers qui craquaient sous mon poids et arrivai jusqu'à ce que je présumais être l'ancien bureau d'Anton. Je m'y introduisis à la recherche des fameuses « réponses ». C'est là, au milieu d'un tas de babioles sans intérêt et de journaux froissés que je remarquai le petit carnet de cuir noir qui deviendrait par la suite l'élément clé de mon aventure.

Mars 1968

Je perceis cette entreprise comme une bonne chose dans ma vie. Je sens qu'elle va me propulser là où j'ai toujours aspiré à être : au sommet. Pour l'instant, l'association est bénéfique. Nous faisons du profit, plus que nous l'espérons à vrai dire. Je reconnais même peut être trompé sur lui. L'importation alimentaire est un bon marché en URSS.

Je me souvenais vaguement de cet homme. Il s'agissait de son associé à l'époque où Anton était un magnat de l'économie alimentaire. Je n'ai jamais trop su ce qu'ils faisaient précisément ensemble, Anton n'aimait pas vraiment parler boulot. Tout ce qu'il m'avait dit c'était que leur marché s'était écroulé à cause des restrictions des USA pendant la guerre.

Je passai le reste de la journée à étudier ses écrits. Il était assez vague sur les événements de sa vie. Il s'agissait surtout de pensées et d'enchaînements de phrases sans queue ni tête. Mais ce que je ressentis lorsque vers une heure du matin j'arrêtai ma lecture, c'était de la peur. Ou plutôt une sorte de mauvais pressentiment que ni lui ni moi ne parvenions à déchiffrer. Je croyais que cela concernait l'entreprise. Peut-être s'agissait-il simplement des prolongements de la guerre.

Je passai une meilleure nuit que la précédente. Le feu avait réchauffé les pièces de la maison. Je comptais aller faire quelques courses ce jour-là, mais la tempête au dehors battait son plein. Le vent et la neige se mêlaient à la glace et un véritable blizzard envahissait les berges de la Volga. Dès la première accalmie, je me précipitai dehors, emportant avec moi le précieux journal d'Anton. La voiture eut du mal à démarrer mais ses caprices cessèrent rapidement et je m'empressai d'atteindre Saratov. Ravitaillé, je fis tourner une lessive dans l'une de ces laveries automatiques bon marché. Je poursuivais ma lecture :

Octobre 1972

Quelque chose se trame. J'ai découvert en faisant les comptes de l'entreprise de grosses rentrées d'argent inexplicables. Il est sur le qui-vive, il s'énerve tout le temps. Il est inquiet et je ne comprends pas. Il m'a même violemment menacé il y a quelques jours. J'ai peur.

J'enchainai avec empressement sur la page suivante qui semblait être écrite plusieurs semaines après.

Octobre 1972

Je pense qu'autre chose que des denrées alimentaires sort de nos cargos. Et je sais qu'ils ne reviennent pas uniquement chargés de nourriture... Il dit que je papillonne. Que je me fais des idées. Mais il dit surtout que je dois arrêter de chercher. Chercher quoi ?

Novembre 1972

Je pars. J'ai trouvé du sang au fond d'une caisse.

Novembre 1972

Je suis arrivé en France. A peine installé que je reçois une lettre. Il me tuera.

On pestait que mon linge était sec. J'étais paniqué. Qu'est-ce qu'Anton avait découvert ? Pourquoi m'avait-il lancé sur cette piste ? Il était clair qu'en cas de drame il voulait que quelqu'un rétablisse la vérité. Et ce quelqu'un, c'était moi.

La voiture m'attendait et je démarrai avec hâte. Je devais fuir ce lieu où je n'avais rien à faire. La route fut longue et semblait interminable. J'étais étourdi, ma tête tournait et je ne savais plus rien. Je ne comprenais plus. Je voulais juste oublier, rentrer.

J'ouvris la porte à la volée, abandonnant mes courses. A l'intérieur, les papiers virevoltaient, tournoyaient dans une danse sans fin. Un homme se tenait assis en face de moi.

« Il s'agit là d'un élégant capharnaüm, vous ne trouvez pas ? »

Je savais à cet instant qu'Anton avait découvert quelque chose de sérieux. De très sérieux. Et que sa mort n'était pas un hasard. Désormais, sans le vouloir, je me retrouvai impliqué dans ce qui n'aurait pas dû être mon histoire. Et ce n'était que le début.

LE PROCÈS

De JP. Amhrein

« - Mon frère était vétérinaire. Son travail consistait donc à soigner et sauver des animaux. Il était passionné et toujours entouré par son travail. C'est la raison pour laquelle il fit partie des premières victimes de la Grande Révolte, après une vie passée au service des Animaux.

- Mademoiselle, si vous le permettez. Votre frère, en tant que vétérinaire, a procédé à des opérations telles que des stérilisations, voire des euthanasies, n'est-ce pas ?

- Oui.

- Diriez-vous que ces opérations barbares étaient faites dans le but d'aider ou de sauver les animaux ?

- Oui. »

Cette fois-ci, la réponse, ferme, de la jeune femme entendue à la barre provoqua des murmures dans l'assemblée. L'ours qui l'interrogeait, représentant de l'accusation, ouvrit grand ses yeux, poussant la jeune fille à expliciter son opinion.

« - On ne castrait pas les Animaux par plaisir ou cruauté. Il s'agissait d'éviter des comportements dangereux et la naissance d'individus jeunes qui auraient souffert d'une vie dans laquelle on ne pouvait répondre à leurs besoins. De même, l'euthanasie permettait à des animaux condamnés à mourir d'avoir une fin paisible.

- Oh, donc avant la Grande Révolution, les Humains étaient bons avec nous, est-ce là ce que vous nous expliquez ?

- Non. Des animaux ont été chassés, torturés, massacrés. Beaucoup ont vu leur habitat détruit ou ont été parqués dans des conditions indignes. Ce que je dis, c'est qu'à côté de ça, des humains ont cherché à protéger les animaux, les ont aimés.

Les animaux de compagnie étaient considérés comme des membres à part entière de la famille ! Des personnes ont risqué leur vie pour sauver celles d'animaux ! Mon frère était vétérinaire. Il était végétarien. Il a sauvé et protégé des chiens, des chats, des cochons et même une vache destinés à la mort !

Il vivait toujours entouré de ses protégés. Lorsque la Grande Révolte a éclaté, que tous les animaux se sont soulevés contre les Humains, il a été dévoré vivant. Je ne dis pas que les Humains sont innocents. Je dis qu'ils ne sont pas tous coupables. Ce tribunal accuse et semble déjà avoir condamné toute une espèce pourtant composée d'individus distincts les uns des autres. Ce n'est pas de la justice. Cela montre juste à quel point vous ne valez pas mieux que nous. »

Un silence, à la fois indigné et méditatif, accueillit la déclaration. La juge, une éléphante à l'âge avancé, demande à l'ours accusateur s'il avait une autre question. Ce dernier répondit que non ; la jeune dame fut donc invitée à rejoindre sa place assise, tandis qu'un chimpanzé, occupant le poste de greffier, s'efforçait de retranscrire le plus fidèlement possible la séquence.

La demoiselle ne put s'empêcher d'esquisser un sourire. Elle n'avait certes pas sauvé l'Humanité, jugée coupable avant même le début de son procès. Mais elle espérait bien avoir sauvé quelques individus, ou du moins poussé le tribunal à nuancer son jugement.



LA CRIEE LITTERAIRE

Bluebird, de Tristan Koegel

Le synopsis : Minnie est la fille d'un musicien qui chante du blues sur les routes du Mississippi. Elweyn est le fils d'un irlandais, le contremaître d'une immense plantation. Quand ses deux-là se rencontrent c'est le coup de foudre mais en pleine période de Ségrégation leur histoire d'amour va être compromise.

Au contraire de ce que l'on pourrait penser, l'histoire d'amour de ses 2 enfants de 13 ans n'est pas au centre du livre. C'est avant tout un livre historique inspiré de la célèbre chanteuse de blues des années 40 : Memphis Minnie. L'histoire est donc centrée sur le blues qui est une musique inspiré de son contexte socioculturel tel que la Ségrégation, l'esclavage et le racisme. Les personnages sont tous aussi intéressants les uns que les autres, mais le personnage de Minnie est vraiment incroyable, c'est une fillette qui est courageuse, très rêveuse qui ne perd jamais espoir malgré tous les problèmes qu'elle va rencontrer sur sa route.

Elle va tout faire pour réaliser son rêve : devenir chanteuse de blues. En plus de parler d'histoire d'amour et de blues, le livre met en avant la période sombre que fut la Ségrégation et surtout ce qu'on subit les personnes aillant la peau noir. Certains passage du livre montre bien la méchanceté des personnes de l'époque.

Ce livre mérite d'être lu d'abord pour son contexte, son histoire mais surtout pour les personnes qui veulent en savoir d'avantage sur l'histoire du blues et qui souhaitent découvrir cette richesse musicale si engagé et pleines de vérité. En plus de connaître son histoire vous pourrais découvrir des chanteurs qui ont marqué l'époque avec l'aide d'une playlist que l'auteur nous laisse à la fin de roman. A vous de vous laisser emporter par le Mississippi et ses chansons...



Le Cold Winter Challenge

Le défi littéraire de votre hiver !

Pour les amoureux des livres, du froid, de la neige, des fêtes de fin d'année, des lectures au coin du feu, ou tout simplement pour ceux qui aiment se lancer des défis, l'équipe de rédaction vous présente le Cold Winter Challenge 2017 !

Créé depuis 2012 par la booktubeuse et blogueuse Antonine pour nous accompagner durant les mois d'hiver, il est repris cette année par Margaud, également booktubeuse, de la chaîne Margaud Liseuse.

Pour cette 6^e édition, la youtubeuse nous invite à nous préparer une « Pile A Lire » (ou « PAL » pour les initiés) suivant 4 menus concoctés par ses soins, dans lesquelles on peut venir piocher nos lectures pour la période du 1^{er} décembre au 31 janvier 2018.

Pour participer et valider le défi il suffit de choisir et lire au moins un menu, sachant que 1 menu = 1 livre au minimum. Notre PAL peut aussi bien contenir 1 seul ouvrage, que 5 ou 20 et elle est ajustable comme bon nous semble et à tout moment durant le challenge. Un seul but : terminer sa pile au maximum et se faire plaisir !

Margaud nous guide dans ce challenge à travers ces 4 menus :

- La magie de Noël : catégorie large qui comprend tout les types de genres littéraires, il faut seulement que la fête de Noël soit représentée à un moment ou un autre dans l'histoire.

- Flocon magique : parfait pour ceux qui affectionnent la fantaisie, le fantastique ou encore les réécritures de contes. Les thèmes de l'hiver ou des fêtes ne sont pas obligatoires, seule la magie est à l'honneur !

- Marcher dans la neige : un menu spécial littérature de voyage et nature rating. Le personnage doit alors vivre son périple dans le froid ou dans un pays nordique.

- Stalactites ensanglantées : pour les friands de polars, thrillers et de mystères. Et si le cadavre est retrouvé congelé dans la neige c'est encore mieux !

Pour plus de détails, une vidéo Youtube intitulée « Cold Winter Challenge 2017 » est disponible sur sa chaîne où elle nous présente le projet ainsi que sa propre PAL ! On peut aussi s'inscrire pour suivre l'actualité des participants sur le groupe Facebook officiel « Cold Winter Challenge » et pourquoi pas récolter quelques inspirations.

Il existe une autre vidéo qu'elle consacre à donner des idées de livres dans le thème de l'hiver et des fêtes. Et pour ceux qui ne trouveraient toujours pas leur bonheur, beaucoup d'autres booktubeuses partagent également leur sélection pour cette année et les années précédentes, à vous de choisir ce qui vous attire le plus !



LE FIL D'ARIANE

LE CORBEAU AU BEC D'ARGENT

De Théodore Ragot

I

La lumière du soleil couchant jouait sur les branches recouvertes de neige et miroitait dans le petit torrent qui courait au pied des arbres. Le dernier rayon du crépuscule parvint à transpercer le fin entrelacs des branches et des buissons et toucha la pointe du heaume du chevalier, avant de disparaître complètement à l'horizon. Celui-ci faisait avancer son cheval à pas lent sur le chemin de terre qui serpentait dans la vieille forêt le long du ruisseau.

L'homme s'arrêta près de la rive et mit pied à terre. Il fit boire son cheval et remplit son outre de l'eau glacée du torrent. Il s'étira, dégourdit ses puissants muscles fatigués après plusieurs jours de voyage et enleva son heaume.

Il découpa un large morceau dans le peu de viande salée qui lui restait et le mangea goulûment. Il lança sa dernière pomme à son cheval.

Il s'assit quelques instants en fermant les paupières sur ses yeux verts profonds qui contrastaient tant avec ses longs cheveux noirs noués en catogan. Il se vantait de son visage élégant, mais ses traits fins et sa beauté naturelle ne parvenaient pas à adoucir son expression dure et la lueur cruelle de ses yeux.

Seigneur de vastes terres, c'était un homme admiré non seulement pour son titre mais également pour sa réputation d'implacabilité et de force vive. C'était une force de la nature d'un grand talent dans le domaine de la guerre, et il en était conscient.

D'un orgueil sans pareil, il pensait que nul homme ne l'égalait et que tous lui devaient le respect, même les plus grands seigneurs. Le Roi lui-même ne l'avait-il pas reconnu en tant que puissant seigneur et chevalier ?

Il allait s'assoupir complètement lorsqu'un cri retentit au loin. Celdros, car tel était son nom, bondit sur ses pieds, enfila son heaume et monta sur son cheval qu'il éperonna. L'animal partit au galop en direction de la voix.

Un vieux miséreux et son âne étaient attaqués par un bandit, qui en avait après la cargaison que portait la pauvre bête maigrichonne : du poisson frais. Celdros arriva à temps et empala le brigand sur sa lance. Le paysan remercia son sauveur, louant la force de ses bras et la pointe aiguisée de sa lance, et lui proposa de rester chez lui durant la nuit. Le chevalier accepta de bonne grâce car il n'avait pas dormi dans un lit depuis plusieurs jours.

Le lendemain, alors qu'il se préparait à repartir, le frère du paysan, qui habitait non loin, les alerta à grand cri, hurlant qu'une bande de voleur pillait ses terres. Il implora l'aide du chevalier mais celui-ci refusa, prétextant qu'une affaire très importante l'attendait et qu'il ne pouvait pas se permettre de perdre plus de temps ici.

Les paysans eurent beau le supplier, lui proposer de l'argent ou ce qui lui plairait, rien ne fit changer d'avis l'inflexible guerrier, ni les sanglots déchirants du vieil homme, ni les cris des bêtes que l'on égorgeait au loin.

Il se remit en selle et partit. Les deux frères le poursuivirent en courant et en hurlant, le suppliant une dernière fois de leur venir en aide. Le chevalier resta sourd aux appels et poussa son cheval au galop. Ne pouvant le rattraper, ils firent demi-tour, le maudissant à mi-voix.

*
* *

Celdros arriva trois jours avant le début du tournoi. Il était organisé par monseigneur le Duc de Bellicas, membre important et immensément riche de la cour du Roi, et tous les plus grands chevaliers du pays y étaient invités.

Les fêtes commencèrent par de succulents banquets où tout ce qu'un homme désirait manger, il le trouvait en quantité gargantuesque : des montagnes entières de viandes tendres et fondantes, agrémentées de toutes sortes de sauces ; des légumes parfaitement cuits venant des quatre coins du pays, véritables ravissement pour les papilles ; des épices et des plats exotiques, dont les odeurs saisissantes dépassaient tout ce qui n'avait jamais été senti ; des vins venant des meilleurs cépages qui auraient fait pâlir de jalousie la table des rois du Nord ; des pâtisseries moelleuses, travaillées comme des œuvres d'art... Mais si les papilles et le nez ne se lassaient jamais de nouvelles merveilles, les yeux et les oreilles n'étaient pas oubliés non plus : des quantités incroyables de danseurs, de jongleurs, de ménestrels, de poètes, de conteurs et d'artistes en tout genre parmi les meilleurs du pays furent conviés à prix d'or.

Le soir venu, les artificiers les plus célèbres de la région firent éclater le ciel en mille couleurs de feu, rouge et or, bleu et vert, émerveillant tous les convives présents.

Après le feu d'artifice, les invités suivirent le Duc jusqu'à la salle de bal, et les ménestrels jouèrent des valse, des ballades, des chansons à boire, des chansons d'amour, des chansons pour rire, d'autre pour pleurer, des chansons rapides et entraînantes, d'autres lentes et douces, mais jamais une seule fausse note ne sortit des violes et des luths des musiciens.

Les chevaliers invitaient leurs cavalières à danser, et ils tourbillonnaient sur la piste de danse grande comme des châteaux entiers. Ceux qui le voulaient pouvaient s'asseoir sur des bancs et siroter une boisson fraîche, ou alors rejoindre le duc et discuter des dernières nouvelles du monde.

À minuit pile, le duc monta sur l'estrade et entama un long discours de bienvenue à tous les participants, puis il exposa le programme du tournoi.

En premier lieu, ils auraient la journée du lendemain pour se reposer et reprendre leurs forces. Ensuite, il y aurait une journée d'entraînement, où ils pourraient se renseigner sur leurs adversaires. Et enfin, le tournoi, où chacun pourrait montrer sa force, sa valeur et son courage.

Il y eut une salve d'applaudissement, puis les chevaliers allèrent se coucher, emmenant dans leurs lits leurs compagnes ou leurs conquêtes d'un soir.

Le programme fut suivi à la lettre. La première journée fut faite de prières envers leurs dieux guerriers et barbares, de privations et de repos du corps. Puis, le lendemain, les arènes furent pleines de chevaliers qui répétaient leurs enchaînement, musclaient leurs bras, épiaient leurs adversaires en espérant découvrir une technique secrète.

L'entraînement fut entrecoupé de repas frugaux et de chansons et la journée se termina par un discours d'encouragement proclamé par le Duc lui-même. Le tournoi dura trente jours et chaque jour apportait son lots de victoires et de défaites, de déceptions et de paris gagnés, ou perdus. Celdros combattait comme nul autre n'en était capable. Il enchaînait les victoires et faisait mordre la poussière à quiconque tentait de le défier.

Finalement, le trentième jour, le Roi fit honneur au Duc de Bellicas en venant assister à la finale du tournoi, e, Celdros de Kellewad contre Grémin, le Chevalier à la Rouge Épée, le champion du Royaume.

Celdros entra dans l'arène sûr de lui, confiant en sa force et en sa technique. Le combat commença, les deux chevaliers lancèrent leurs montures au galop.

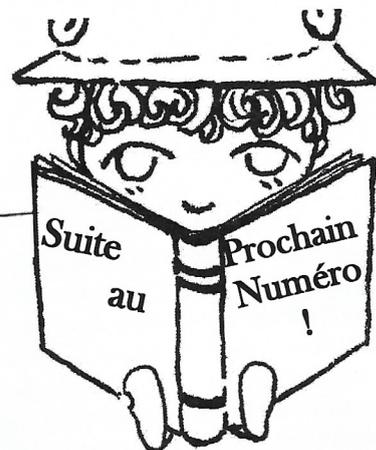
Rouge Épée, qui était bien plus grand que Celdros, tendit sa lance et désarçonna l'orgueilleux seigneur qui chuta violemment. Toujours accroché à son étrier droit, son cheval le traîna dans toute l'arène. Humilié, Celdros parvint malgré tout à se libérer et à se relever et, contre toute raison, tira son épée et chargea le cavalier.

Grémin, qui riait sous son casque, perdit son sourire lorsque Celdros, qui avait ramassé sa lance, le désarçonna à son tour. Les deux chevaliers combattirent alors de pieds fermes, échangeant coups sur coups sans jamais flancher. Malheureusement, l'épée de Celdros, qui s'était ébréchée lors de son précédent combat, se brisa sous les assauts terribles du champion. Ne pouvant se battre contre Grémin avec une arme en éclat, Celdros, ravalant sa rage, fut contraint d'abandonner le duel.

Alors que la foule acclamait le vainqueur du tournoi et que celui-ci recevait les honneurs, le monde s'écroulait autour de Celdros. Lui qui se croyait invincible, lui qui n'avait jamais perdu un seul combat, voilà qu'il sentait aujourd'hui l'amer goût de la défaite emplir sa bouche.

Mais pourquoi ? Pourquoi lui, et pourquoi maintenant, alors qu'il avait enfin une occasion de se couvrir de gloire devant le Roi lui-même ? Cela était injuste ! Il se le jura à lui-même, il ne perdrait plus jamais un seul combat ! Il monta son cheval et le lança au galop sur la route qui menait à son château, forçant les autres nobles à s'écarter devant lui.

Il s'enfuit aussi vite que le pouvait sa monture, mettant le plus de distance possible entre lui et le château du Duc de Bellicas. C'est pourquoi il ne vit pas le ciel noir au dessus de lui et n'entendit pas le tonnerre gronder au loin.



Après une heure de chevauchée intense, Celdros fit ralentir son cheval écumant, le menant au pas sur le chemin inégal qui serpentait dans la forêt. Soudainement et sans sommation, une pluie torrentielle s'abattit sur lui et des rafales de vent faisant chuter les plus fragiles d'entre eux. Un éclair tomba non loin.

Peu rassuré, Celdros fit malgré tout avancer prudemment son cheval. Après cinq longues minutes à se demander quand la foudre le frapperait, il aperçut une lumière à travers les arbres. Il frappa à la porte aussi fort qu'il le put et il appela à l'aide. Comme aucune réponse ne parvenait de l'intérieur, il martela le battant de ses deux poings. Finalement, quelqu'un daigna lui répondre :

« Il n'y a personne ici, partez et ne revenez pas !

Ne vous moquez pas de moi et au nom du ciel ouvrez cette porte ! Cria Celdros

Jamais ! répliqua le paysan. Je vous reconnais, vous et votre armure fringante ! Est-ce que, lorsque j'ai imploré votre aide, avez-vous seulement pensé au conséquence de votre refus ? Non ? J'ai tout perdu à cause de vous ! Je ne suis plus rien ! Et puisque je ne suis rien, il y a bel et bien Personne ici ! Dégagez ! »

Celdros, fou de rage, donna un grand coup de pied rageur dans la porte, qui ne céda pas plus qu'elle ne s'ouvrit. Il remonta sur son cheval et s'enfonça dans la forêt. La tempête faisait rage autour de lui, les éléments se déchaînaient et il ne voyait pas plus loin que son bras tendu.

Soudain, le vent arracha une énorme branche de chêne qui finit sa course dans l'arrière du crâne de Celdros. Ce fut alors le noir total.

II

A son réveil, transi de froid, Celdros sentit tout de suite que quelque chose n'allait pas. Tout son équipement, ses armes et son armure, ses vivres et son cheval avaient disparu, au profit de quelque voleur de grand chemin qui avait dû se faire une joie de le dépouiller.

Il tenta de se redresser et aussitôt une immense et froide douleur le transperça de part en part. Tout son corps s'engourdit et il faillit perdre de nouveau connaissance. Il baissa les yeux et vit le manche du cruel poignard qui dépassait à travers son pourpoint. Le bandit lui avait enfoncé la lame dans le ventre et l'avait remonté d'un coup sec vers le haut. Le poignard émoussé, bloqué par les côtes, ne transperçait aucun organe vital mais Celdros avait perdu tant de sang que c'était un miracle qu'il se soit réveillé. Il se savait perdu, personne ne pouvait lui venir en aide.

Ah ! Quelle mort ingrate ! Lui qui avait tant combattu, se faire tuer par un coup de poignard dans le noir ! Quelle fourberie des dieux ! Ce n'était décidément pas son jour.

Un vieux miséreux et son âne étaient attaqués par un bandit, qui en avait après la cargaison que portait la pauvre bête maigrichonne : du poisson frais. Celdros arriva à temps et empala le brigand sur sa lance.

Un vieux miséreux et son âne étaient attaqués par un bandit, qui en avait après la cargaison que portait la pauvre bête maigrichonne : du poisson frais. Celdros arriva à temps et empala le brigand sur sa lance.

Alors qu'il tenait la lame à bout de bras, pointe vers le cœur, un volatile atterrit brutalement sur son torse. C'était un corbeau d'un noir d'encre si profond qu'il semblait absorber la lumière environnante. Son bec était d'argent, ses yeux de jais.

Mais pendant que Celdros s'émerveillait sur la beauté de l'oiseau charognard, celui-ci enfonça profondément son bec dans la plaie. Il hurla de douleur, et alors qu'il allait frapper le corbeau de toutes les maigres forces qui lui restaient, il remarqua quelque chose d'incroyable : il n'avait plus mal, sa blessure avait disparu, la douleur s'était envolée.

Ahuri, il se releva fébrilement, car il était encore très faible. Le corbeau, lui, chuta lourdement. Celdros se baissa et l'observa plus attentivement : ses deux ailes formaient un angle étrange. Elles étaient toutes les deux brisées ; le corbeau était donc condamné à mort, comme lui l'était auparavant.

LES PERLES

Lors de la commune de Paris en 1871, la préfecture de police de Paris, créée par Napoléon, déménage. Son nouveau siège sur l'île de la cité, la caserne de la cité, est l'emplacement d'un ancien marché aux volailles. Et depuis presque 150 ans, nous surnommons les policiers « les poulets ».

Le Baseball peut être un sport dangereux. Lors d'un soir de match en 1974, les Indiens de Cleveland proposent lors de leur match à domicile la bière à 10 centimes. Après de nombreuses bagarres dans les tribunes, l'équipe adverse doit s'enfuir, protégée par les joueurs de Cleveland qui utilisent leurs battes contre leurs propres supporters.

Le tristement célèbre Saddam Hussein crée dans les années 90 un groupe de protection de sa personne : les Fedayeen. L'uniforme d'un petit groupe totalement noir devait inspirer la crainte.

Le fils de Saddam, Uday, étant un grand fan de Star Wars, leurs casques ressemblent trait pour trait à celui de Dark Vador.

Les allemands avaient peur des sorcières nocturnes. C'est en effet le surnom qu'ils ont donné au 588^e NBAP, régiment de bombardement russe, composé exclusivement de femme. C'est également le bataillon le plus récompensé de l'aviation russe.

LES PETITES PLUMES



A cette chevelure...

A Louise

Quelques torsades d'or et me voilà parti,
Innocent doux rêveur, dans quelque rêverie
Douce. Ses bras de miel qui glissent en cascade
Comme une chute d'or, superbe cavalcade,
Sont des rayons d'astres, de sublimes étoiles
Qui jettent leur clarté comme un vent dans mes
voiles.

Navigue mon bateau dans les méandres blonds
D'une chatoyante onde enflammant l'horizon,
Sommeille mon esprit dans son lit cotonneux,
Havre de fils jaunes tissé dans l'or des cieux,
Nuage attendrissant où mon âme s'endort,
Chambre de paix brûlante aux millions de trésors.

Je frissonne au touché de ces multiples doigts
Qui caressent ma joue, mille rubans de soie,
Je brûle dans ce feu de sodium flavescant
Qui incendie mes sens et enfièvre le temps,
Et quand ma main se perd dans cette exquise nasse,
Ma volonté se rompt et ma raison s'efface.

J. Dernhor



Une scène d'Automne

J'aime les beautés brutes,
Et les beautés occultes,
Celles qui t'éclatent à la gueule et qui te
sculptent.

J'aime quand elles te crient qu'elles sont
vivantes,

Alors que toi, tu es encore éteint,
Hanté par les méandres de ton ombre,
Subjugué par l'Ombilic des Limbes.

J'aime celle qui fait Boum,
Et non celle que l'on trouve dans les booms.
Celles que tu sens et qui te prend,
Te détruisant tout en te rendant tellement
vivant.

Te marquant au corps,
Comme un rêve dans les champs de Maldoror.

Celle sans qui tout n'est qu'oubli,
Comme la beauté sombre et noire de la nuit,
Qui remplaçant la pâleur de la Lune,
Fait résonner sa beauté brute comme un cri.

Celle pour qui on est prêt à tous les supplices,
Qui d'un regard nous transporte au-delà des
soucis,

Avec un simple sourire.

Celle qui me détruit,
Et qui nous unis.

Jouant une scène d'Automne,
L'éther dans les veines,
Et des idées dans les verres,
L'hiver ne pourra être qu'éternel,
Au travers de mes vers.

Sans elle, à coup sûr j'aurais plongé,
Être fière : jamais je n'y aurais songé.
Hein Bukowski,
Sans elle, ces beautés brutes auraient en ma
peau,
Me laissant en lambeau sur les cendres de mes
écrits.

Anonyme

DIOGÈNE DE SINOPE, L'ART DU CYNISME...

De Guillaume Saling



Diogène se baladait dans les ruelles d'Athènes, alors qu'il s'apprêta à tomber dans les bras de Morphée, une violente dispute la sortie de son sommeil. C'étaient deux Sophistes, habitués aux débats stériles et fermés, où chacun, par l'art de la rhétorique restaient campés sur ses positions, démontrant par l'habile science des mots que l'insensé et l'indéfendable pouvaient devenir sensé et défendable. Chacun vitupérait ses sentences, en pointant du doigt une coupe de vin. L'un affirmait que le verre était à moitié plein, l'autre à moitié à vide. Le débat s'enlisait et s'étalait sans fin, l'un et l'autre ne réussirent pas à se convaincre. Le ton prenait de l'ampleur. Diogène amusé, alla à leur rencontre. Il prit la coupe de vin en

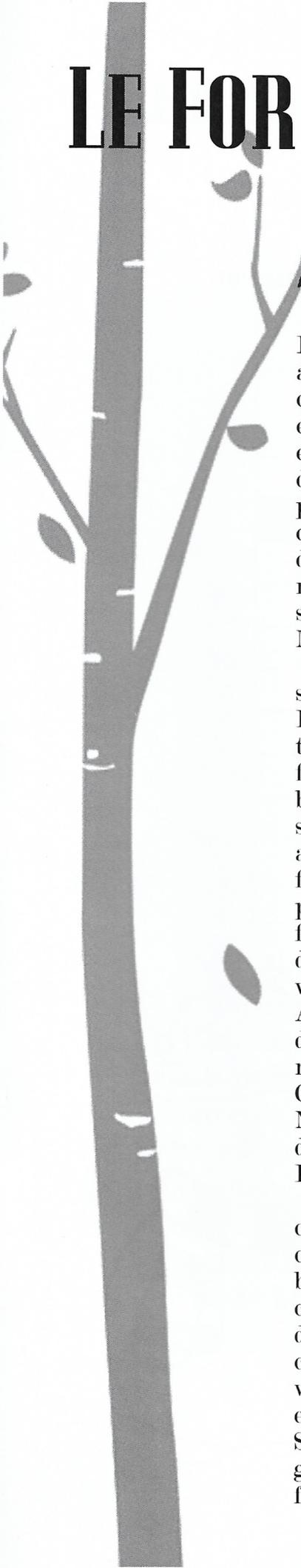
les ignorants, la bu, rota, et tient se discours.
« - Que le verre soit à moitié plein, ou à moitié vide, peu importe. J'ai soif, le vint se boit, j'éteins donc ma soif. Vous devriez faire de même. »

Les deux Sophistes fous de rages voulaient en venir aux mains, ils l'insultèrent d'une véhémence inouïe. Diogène, perplexe répliqua avec malice.

« - La prochaine fois que vous refaite se débat, appelez moi, que je puisse éteindre ma soif de nouveau. »

A ces mots il s'en alla rejoindre les bras de Morphée, laissant les deux sophistes face à leurs bêtises.

LE FORUM



Stardust, le mystère de l'étoile.

Dans ce film, il y a tout. Combats à l'épée, suspense, aventure, complots, meurtres, sorcellerie, effets spéciaux, et Robert De Niro en travesti extravagant, qui danse du french cancan, avec un Boa en plume autour du cou. OUI ! (Non ce n'est pas du Spoil puisque je ne dévoile ni la scène, ni le moment, ni les circonstances, ni un élément sur lequel le scénario s'appuie. Merci.)

Vous l'aurez compris, ce film ne se prend pas vraiment au sérieux. Pourtant il relève le défi d'inclure tout ce qui fait un film fantastique, si mal fait dans les beaux nanards actuels, en soutenant du début à la fin une atmosphère de dérision qui fonctionne ! Alors non, il ne va pas plaire à tout le monde, forcément il faut du second degré dans un tel film, mais il est à voir. Il s'agit d'un film Américain/Britannique/Islandais de Matthew Vaughn, (Donc pas la moitié d'un mauvais) avec Charlie Cox, Claire Danes et Robert De Niro (en travesti extravagant, qui danse du french cancan, avec un Boa en plume autour du cou).

Le jeune Tristan, parce que les clichés c'est drôle, est un espèce de candide rejeté qui convoite la plus belle fille de son village de campagne, et part à la recherche d'une étoile tombée du ciel pour la conquérir. En sortant de son village par une sortie interdite, il entre dans le royaume de Stormhold, en proie à une guéguerre de succession entre frères.

Le scénario n'est qu'alors un prétexte pour un enchaînement d'histoires parallèles et une fin heureuse et simplette comme on les aime.

Alors je vous arrête tout de suite, oui c'est l'adaptation d'un livre (*Stardust* de Neil Gaiman, sorti en 1999 au Royaume-Uni, 2001 en France), et non ce n'est pas une adaptation fidèle. Dans le livre, il n'y a pas Robert De Niro en travesti extravagant, qui danse du french cancan, avec un Boa en plume autour du cou. Mais est ce vraiment ce qu'on cherche quand on va voir un film comme celui-ci ? Soyons honnête, aucun lecteur adorant un livre ne peut être satisfait, si il passe son temps à comparer les deux œuvres. Et je le crie haut et fort, en tant qu'œuvre autonome, c'est un bon film. Attention, je n'ai pas dit une référence, ni un bon film d'aventure, ou un bon film fantastique, mais un bon film. Impossible de la classer dans un genre précis tant il s'agit d'une réalisation dans la dérision et dans l'exagération. Les couleurs sont criardes et infantiles, les dialogues un peu benêts, les musiques accentuent le cliché et la fin télescopée, mais on aime bien ne pas se prendre la tête non ?

Et puis il y a Robert De Niro en travesti extravagant, qui danse du french cancan, avec un Boa en plume autour du cou ! Bon sang !

LA K'HERMES

Mots mêlés : retrouvez tous les mots de la liste. Ils apparaissent dans tous les sens et une lettre peut être utilisée plusieurs fois.

E N G A T N O M B E G I E N N S
X H I S U G E N O L L I E V E R
A I F A M I L L E T S P F C I V
E V E P N K U D T O E E A B G A
M A G I E S O J O R T R M U I C
C Q U N T I B S I M E P I C V A
A H V F A C N A L B F R T H R N
D C E Z R W A R E X L E I E E C
U A B M H O T T E A V N E C B E
R D E O I Z I H N B O N N E T S
N E V U X N A D N R U E Q B Y M
O A T F V A E K S B H S K U D N
E U R L U S Q E A P S R E V I H
L X O E I A C H O C O L A T W E

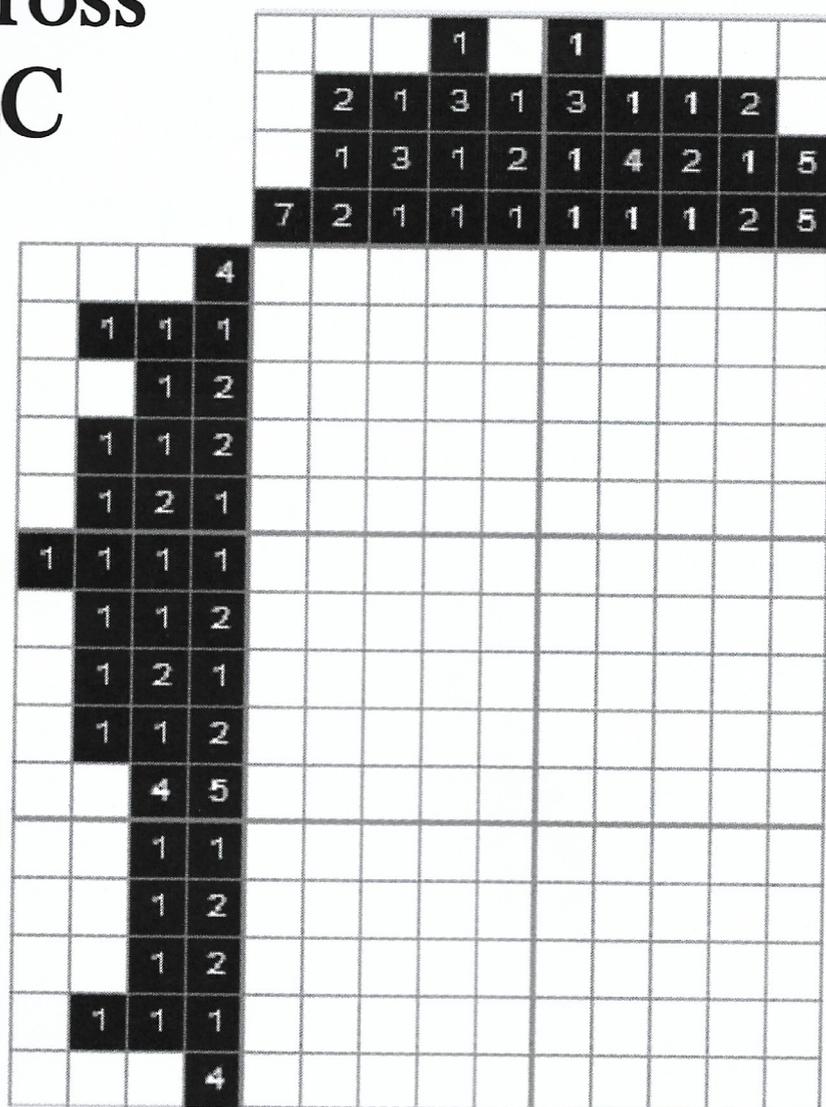
Neige
Noël
Sapin
Chocolat
Guirlandes
Froid
Famille
Amitié
Cadeaux
Rennes
Magie
Étoile
Moufle
Bonnet

Vacances
Montagne
Hivers
Fêtes
Hotte
Boule
Réveillon
Cheminée
Buche
Givre
Ski
Blanc



Picross

ALC



Le but consiste à retrouver les cases noires dans chaque grille. Les chiffres donnés indiquent la taille des blocs de cases noires de la ligne ou de la colonne sur laquelle ils se trouvent.

Par exemple : 3,4 à gauche d'une ligne indique qu'il y a, de gauche à droite, un bloc de 3 cases noires puis un bloc de 4 cases noires sur cette ligne. En revanche, ce qui n'est pas mentionné et ce qui en fait la difficulté, est le nombre de cases blanches entre les cases noires.

ALC
vous souhaite de
très belles fêtes de
fin d'année !
Rendez-vous à la
rentrée pour un
nouveau numéro

Pour envoyer vos textes et
peut-être être dans le
prochain numéro :

hermes.alc.bdx@gmail.com

Suivez-nous sur Facebook

Asso ALC et L'HERMES

 Université
**BORDEAUX
MONTAIGNE**

 **Crous**
Bordeaux
Aquitaine

 Association
Lettres-Classiques
Bordeaux-Montaigne

 **AC DI** PAPETERIE
PHOTOCOPIES
FOURNEURES DE BUREAU
IMPRESSION & RELIURES
FABRICE CHOMENE
01 27 37 28 41 - acdi@papeterie.com
175, Cours de l'Église - 33000 BORDEAUX